

1.3 Le niveau critique de minimax

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **49 (2003)**

Heft 1-2: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les deux propositions sont une conséquence immédiate du choix de l'indice p_0 dans la preuve du lemme algébrique.

PROPOSITION 1.5. *Deux points critiques de f liés le sont aussi en tant que points critiques de $-f$.*

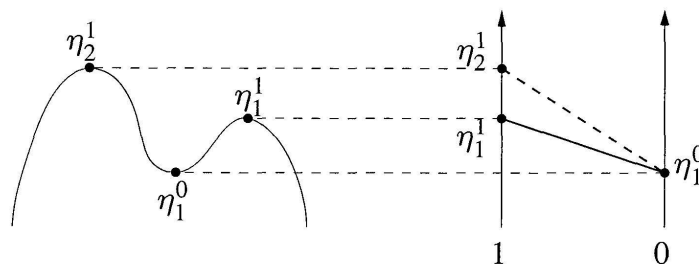


FIGURE 2

Diagrammes de Morse de $\xi \mapsto -(\xi^4 - \xi^2 + \xi)$

Démonstration. Un point critique ξ_ℓ^k de f , d'indice k , est un point critique de $-f$, d'indice $K - k$. Soit $c := f(\xi_\ell^k)$; d'après le Théorème 1.2 on a

$$E_f^{c+\epsilon} \simeq E_f^{c-\epsilon} \cup \sigma_\ell^k, \quad E_{-f}^{c+\epsilon} \simeq E_{-f}^{c-\epsilon} \cup \tau_m^{K-k}.$$

Or, puisque $\partial\sigma_\ell^k$ et $\partial\tau_m^{K-k+1}$ sont enchaînées, on a $[\sigma_j^i, \sigma_h^{i-1}] = \pm[\tau_h^{K-i+1}, \tau_j^{K-i}]$ (voir [DNF], vol. III, § 18). Il s'ensuit que les complexes de Morse de f et de $-f$ ont les mêmes couples de points critiques incidents. Puisque l'on obtient le complexe de $-f$ de celui de f par une symétrie qui ne change pas la pente des segments (cf. Figure 2), la proposition précédente entraîne que les couples de points critiques liés sont les mêmes. $\square$

1.3 LE NIVEAU CRITIQUE DE MINIMAX

Soit maintenant $f: E = \mathbf{R}^K \rightarrow \mathbf{R}$ une fonction de classe C^2 , quadratique à l'infini, c'est-à-dire $f(\xi) = Q_\infty(\xi)$ pour $|\xi|$ assez grand, où Q_∞ est une forme quadratique non dégénérée d'indice k_∞ . On ne suppose pas nécessairement que f soit de Morse excellente. Pour $\lambda \in \mathbf{R}$ considérons la famille d'inclusions naturelles $i_\lambda: E^\lambda \hookrightarrow E$, qui induit les homomorphismes $i_\lambda^*: \tilde{H}_*(E, E^{-\infty}) \rightarrow \tilde{H}_*(E^\lambda, E^{-\infty})$ des groupes d'homologie relative réduite à valeurs en $\mathbf{Q}$.

Comme f est quadratique à l'infini, on a

$$\tilde{H}_*(E, E^{-\infty}) \simeq \tilde{H}_*(E/E^{-\infty}) \simeq \tilde{H}_*(\mathbf{S}^{k_\infty}).$$

Soit Γ un générateur de $\tilde{H}_{k_\infty}(E, E^{-\infty}) \simeq \mathbf{Q}$.

DÉFINITION. On appelle *minimax* de f le nombre réel

$$\min \max(f) := \inf \{ \lambda \in \mathbf{R} \mid i_\lambda^* \Gamma \neq 0 \}.$$

REMARQUE. Puisque la topologie des niveaux change au passage de ce niveau, le minimax est une valeur critique de f .

Dans le cas des fonctions de Morse excellentes, on peut caractériser le minimax d'une fonction en utilisant la classification de ses points critiques donnée au § 1.2.

THÉORÈME 1.6. *Si f est une fonction de Morse excellente, quadratique à l'infini, elle admet un seul point critique libre, d'indice k_∞ , et le minimax de f est le niveau critique réalisé par ce point.*

Démonstration. Soit ξ un point critique de f , Ξ le générateur correspondant du complexe de Morse en forme canonique. Alors ξ est libre si et seulement si

$$\partial \Xi = 0 \quad \text{et} \quad \Xi \notin \partial M^f,$$

c'est-à-dire si et seulement si Ξ est le représentant d'une classe $[\Xi]$ non nulle dans $H_*(M^f, \partial)$. D'après l'isomorphisme $\tilde{H}_*(E, E^{-\infty}) \simeq \tilde{H}_*(M_*^f, \partial_*)$ on déduit qu'il existe un seul générateur $\Xi_\ell^{k_\infty}$ tel que $[\Xi_\ell^{k_\infty}]$ est bien définie et non nulle dans $H_*(M_*^f, \partial_*)$. Par conséquent, f a un seul point critique libre, d'indice k_∞ , et le minimax de f est réalisé par ce point. $\square$

Pour pouvoir utiliser cette caractérisation du minimax il faut se ramener au cas des fonctions de Morse excellentes, c'est-à-dire des fonctions génériques. Pour cela il suffit de "déformer" un peu notre fonction.

DÉFINITION 1.7. Une *déformation* de f est un élément g de $C^2(\mathbf{R}^K; \mathbf{R})$ tel que $g(\xi) = f(\xi)$ pour $|\xi|$ assez grand. Une *petite déformation* de f est une déformation proche de f pour la norme C^2 .

THÉORÈME 1.8. *Le minimax est stable par petites déformations de f .*

Démonstration. Soient $c_1 < \dots < c_r$ les valeurs critiques de f , $\epsilon > 0$ fixé, assez petit pour que $c_i + \epsilon < c_{i+1} - \epsilon$ pour tout $i = 1, \dots, r-1$. Si g est une déformation de f assez petite, ses valeurs critiques sont contenues dans la réunion des ensembles $]c_i - \epsilon, c_i + \epsilon[$ (cf. Figure 3).

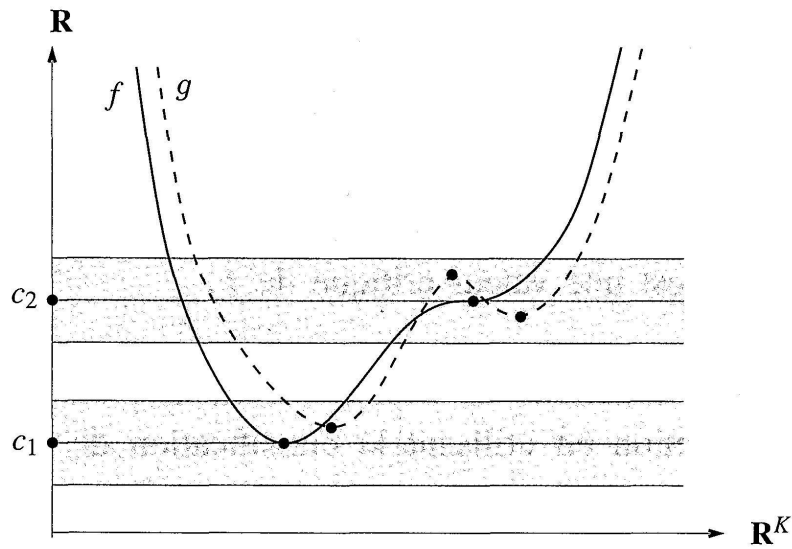


FIGURE 3

Petite déformation qui rend générique une fonction non de Morse

Par conséquent, pour tout i , les ensembles $E^{c_i+\epsilon}$ et $E_g^{c_i+\epsilon}$ sont difféomorphes, aussi bien que les ensembles $E^{c_i-\epsilon}$ et $E_g^{c_i-\epsilon}$. Il s'ensuit que

$$\tilde{H}_*(E^{c_i+\epsilon}) \simeq \tilde{H}_*(E_g^{c_i+\epsilon}), \quad \tilde{H}_*(E^{-\infty}) \simeq \tilde{H}_*(E_g^{-\infty}).$$

Si on pose

$$\begin{aligned} A_k &:= H_k(E^{-\infty}), & B_k &:= \tilde{H}_k(E^{c_i+\epsilon}), & C_k &:= \tilde{H}_k(E^{c_i+\epsilon}, E^{-\infty}), \\ A'_k &:= H_k(E_g^{-\infty}), & B'_k &:= \tilde{H}_k(E_g^{c_i+\epsilon}), & C'_k &:= \tilde{H}_k(E_g^{c_i+\epsilon}, E_g^{-\infty}), \end{aligned}$$

on a les suites exactes longues en homologie relative :

$$\begin{array}{ccccccccc} \dots & A_k & \longrightarrow & B_k & \longrightarrow & C_k & \longrightarrow & A_{k-1} & \longrightarrow & B_{k-1} & \dots \\ & \simeq \downarrow & & \simeq \downarrow & & \star \downarrow & & \downarrow \simeq & & \downarrow \simeq & \\ \dots & A'_k & \longrightarrow & B'_k & \longrightarrow & C'_k & \longrightarrow & A'_{k-1} & \longrightarrow & B'_{k-1} & \dots \end{array}$$

Le "lemme des cinq" bien connu entraîne que la flèche $\star$ est aussi un isomorphisme : $\tilde{H}_k(E^{c_i+\epsilon}, E^{-\infty}) \simeq \tilde{H}_k(E_g^{c_i+\epsilon}, E_g^{-\infty})$. Si on note $u = c_\ell$ le minimax de f , il en résulte que

$$\tilde{H}_{k_\infty}(E_g^{u+\epsilon}, E_g^{-\infty}) \neq 0 \quad \text{et} \quad \tilde{H}_{k_\infty}(E_g^{c_i+\epsilon}, E_g^{-\infty}) = 0, \quad \forall i = 1, \dots, \ell - 1,$$

donc le minimax de g appartient à l'ensemble $]u - \epsilon, u + \epsilon[$, ce qui démontre le théorème. $\square$

Le minimax de f admet la construction "duale" naturelle suivante. Soient $\check{E}^c := E_{-f}^{-c}$, $j_\lambda : \check{E}^\lambda \hookrightarrow E$ la famille d'inclusions naturelles et Δ un générateur de $\tilde{H}_{K-k_\infty}(E, \check{E}^{+\infty}) \simeq \mathbf{Q}$.

DÉFINITION. On appelle *max-min* de f le nombre

$$\max \min(f) := \sup\{\lambda \in \mathbf{R} \mid j_\lambda^* \Delta \neq 0\} = -\min \max(-f).$$

THÉORÈME 1.9. *Le minimax de f coïncide avec le max-min.*

Démonstration. D'après le Théorème 1.8 on peut supposer f générique, donc de Morse excellente. Alors on déduit de la Proposition 1.5 que f et $-f$ ont le même point critique libre. $\square$

Le résultat suivant sera utile plus loin.

PROPOSITION 1.10. *Soit f une fonction excellente, $\bar{\xi}$ un point critique dégénéré de f , de valeur critique $c := f(\bar{\xi})$. Supposons que pour tout $\epsilon > 0$ il existe deux déformations g, h de f telles que :*

- (i) g et h sont ϵ -proches de f ;
- (ii) g n'a aucune valeur critique dans $]c - \epsilon, c + \epsilon[$;
- (iii) h a deux valeurs critiques, $c_1 = f(\bar{\xi}_1)$ et $c_2 = f(\bar{\xi}_2)$ dans $]c - \epsilon, c + \epsilon[$, telles que $\bar{\xi}_1$ et $\bar{\xi}_2$ sont non dégénérés.

Alors $\bar{\xi}_1$ et $\bar{\xi}_2$ sont liés.

Démonstration. Le même argument que pour la preuve du Théorème 1.8 (où l'on considère $E^{c-\epsilon}$ au lieu de $E^{-\infty}$) montre que

$$\tilde{H}_*(E_g^{c+\epsilon}, E_g^{c-\epsilon}) \simeq \tilde{H}_*(E_h^{c+\epsilon}, E_h^{c-\epsilon}).$$

Or, d'après le Théorème 1.2, on a $\tilde{H}_*(E_h^{c+\epsilon}, E_h^{c-\epsilon}) = 0$. Par conséquent $\tilde{H}_*(E_g^{c+\epsilon}, E_g^{c-\epsilon}) = 0$, c'est-à-dire $\bar{\xi}_1$ et $\bar{\xi}_2$ sont incidents. Il s'ensuit que $\bar{\xi}_1$ et $\bar{\xi}_2$ sont liés (Proposition 1.3). $\square$

2. LA SOLUTION DE MINIMAX

2.1 RAPPELS DE GÉOMÉTRIE SYMPLECTIQUE

Soit X une variété différentielle de dimension n , $T^*X = \{(x; y)\}$ le fibré cotangent³⁾ de X , $\pi: T^*X \rightarrow X$ la projection naturelle $(x, y) \mapsto x$. Le fibré T^*X , muni de la forme symplectique canonique $dy \wedge dx$, est une variété symplectique de dimension $2n$.

³⁾ Pas nécessairement trivial.